

KnAM Théâtre

Nous ne sommes plus...







Que ressent-on aujourd'hui, au bord du gouffre et de la rupture entre les époques, alors que les empires et la structure du monde s'effondrent ? Aujourd'hui, toute l'humanité civilisée assiste presque « en direct » à la guerre : on voit les immeubles s'effondrer et le corps fragile de l'Homme, fier et arrogant, emplir un instant plus tôt d'énergie et de joie, se transformer en une seconde en un amas de cendres grises et d'entrailles humaines. Il n'y a plus de battement de CŒUR, ce muscle fondamental de l'homme qui est le moteur et l'inventeur de tout ce qui est matériel. La matière devient aujourd'hui le principal témoin. Des ruines des maisons émergent les traces matérielles de la vie humaine : les personnes ont disparu, les objets restent.

Avez-vous observé comment le monde physique des objets, lumineux, coloré, multiforme, se transforme, après les bombardements, en un magma monotone et gris ? Les objets semblent revenir à leur état originel, en se mêlant à la terre...

La terre... C'est elle dont la Russie a besoin. Pas des gens : eux on peut simplement les tuer ou les expulser du pays. Le territoire est une chose très importante pour mon pays, il n'y en a jamais assez. Les gens veulent remplir leur Vide intérieur, au moins avec des terres... Écraser le monde entier et le transformer en un espace sans vie.

Le 24 février, notre théâtre en Russie, où nous avons travaillé pendant 37 ans, s'est transformé en un espace sans vie.

Nous sommes partis. Nous n'avons plus de pays. Nous sommes ici.

Une personne sans armes a peu d'outils pour résister à la guerre. Seulement le cœur et l'énergie. Alors c'est avec ces outils à notre disposition que nous résistons.

Tatiana Frolova, mai 2022, Lyon





Nous ne sommes plus ...

CRÉATION OCT. 2023
PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Création documentaire
et mise en scène **Tatiana Frolova /**
KnAM Théâtre

Avec

Dmitrii Bocharov, Vladimir Dmitriev, German Iakovenko,
Liudmila Smirnova, Irina Chernousova, Bleuenn
Isambard

Matière documentaire : textes, images, entretiens, témoignages, extraits
d'articles, études, ouvrages historiques et mémoriels collectés par Tatiana
Frolova et les artistes du KnAM Théâtre

Texte français et surtitrage **Bleuenn Isambard**

Son **Vladimir Smirnov**

Musique **Egor Frolov**

Vidéo **Tatiana Frolova, Dmitrii Bocharov, Vladimir Smirnov**

Régie générale **Sylvain Ricci**

Comment on fait rentrer toute sa vie, et 37 ans de travail d'un théâtre,
dans une valise de 23 kg, qu'est-ce qu'on laisse derrière soi, qu'est-
ce qu'on emporte avec soi quand on ferme définitivement la porte ?
Qu'est-ce qu'on porte en nous, dans nos veines et nos gènes, ce
bagage légué par nos ancêtres et qui nous constitue ?

Et comment repartir de zéro, trouver sa place mais garder sa voix,
pour continuer à témoigner, et à résister, en exil ?

Ayant fui la Russie et réfugiée en France avec son équipe suite à
l'invasion russe en Ukraine, Tatiana Frolova et le KnAM Théâtre
préparent leur nouvelle création en tentant de répondre à ces
questions.

À partir de l'expérience de chaque membre de la troupe, de
témoignages de personnes encore en Russie mais aussi de personnes
vivant autour d'eux, en France, le KnAM Théâtre, dans *Nous ne
sommes plus...* parlera d'exil, de mémoire, de la Russie, et de la
trace que nous laissons dans le monde.

Production : KnAM Théâtre

Production déléguée : Célestins - Théâtre de Lyon

Production exécutive : Centre Dramatique national Besançon Franche-Comté

Coproduction : Comédie de Valence – CDN Drôme Ardèche, Théâtre populaire romand –
Centre Neuchâtelois des arts vivants, Comédie de Genève, Théâtre National de Bruxelles,
Festival Sens Interdits, en cours...

Le CDN Besançon Franche-Comté, producteur exécutif du spectacle, bénéficie du soutien
du programme PAUSE, programme national d'accueil en urgence des scientifiques et des
artistes en exil, porté par le Collège de France.

Tatiana Frolova et le KnAM Théâtre sont artistes associés aux Célestins, Théâtre de Lyon.

DURÉE ENVISAGÉE

1h40

SPECTACLE EN RUSSE

Surtrirage en français

DISPONIBLE EN

TOURNÉE EN 23-24-2

CONTACT :

EMMANUEL SERAFINI
Directeur des productions
et conseiller artistique
emmanuel.serafini@
theatredescelestins.com

NOLWENN KASBACH
Administratrice de production
et de diffusion
nolwenn.kasbach@
theatredescelestins.com
+33 (0) 4 72 77 48 33



Irina

Je viens de me rappeler ce qui a fait que je n'ai pas pu rester en Russie, que je suis partie avec tout le théâtre : l'air. Après le 24 février, il est devenu toxique et je me suis mise à étouffer. Et puis la MORT.

Je l'ai immédiatement ressentie : je suis entrée dans le théâtre, tout était à sa place, comme 37 ans auparavant, mais quelque chose est mort. Je pouvais physiquement sentir que c'était tout, c'était la fin, qu'il n'y aurait plus jamais rien ici... Plus jamais. Pour moi, pour le théâtre.

J'ai appuyé sur le bouton et la machine a préparé un café de qualité, mais il est devenu aussi insipide que de la poussière, peut-être à cause du poison qui était en train de se répandre dans l'air.

Et aujourd'hui, en observant la routinisation et l'accoutumance de la population à la guerre, je vois comment les gens se sont adaptés, ont avalé tout ça et ont continué à respirer ce poison ! Le pays continue à vivre comme si rien n'avait changé...

Mais absolument tout a changé... Pour toujours.

Dmitrii

Quand nous avons quitté la Russie, nous ne pouvions emporter avec nous qu'une seule valise de 23 kg par personne. Il fallait ne prendre que le plus précieux, et la première chose à laquelle j'ai pensé était cette marionnette, ce petit ours. C'est ma grand-mère qui me l'avait offert, quand j'avais 4 ans, et cette marionnette a déterminé mon destin, je suis devenu comédien. Un tout petit ours, pas du tout effrayant...

C'est étonnant, mais l'ours est justement le symbole de la Russie, avec la matriochka et la balalaïka.

Vous savez comment un petit chiot se transforme en un chien méchant ? Il faut le frapper, en permanence, et il deviendra méchant, se jettera sur tout le monde et aura peur de son maître. C'est exactement ce qui a été fait au peuple soviétique d'abord, puis au peuple russe. C'est pourquoi dans mon pays, les gens pensent qu'il y a des ennemis tout autour et craignent leur chef plus que la loi.

Et ça me rend vraiment triste qu'à présent, le symbole de la Russie ressemble à un prédateur agressif prêt à déchirer n'importe qui de ses crocs.





Liudmila

Maman, tu étais si belle dans ta jeunesse... Je regarde souvent ta photo, que, sans savoir pourquoi, j'ai prise avec moi, et je ne peux pas croire qu'à présent, nous ne sommes pas du même côté des barricades...

Quand la guerre a commencé, je suis venue te voir en espérant que tu comprendrais la monstruosité de ce qui se passait, mais tu as juste souri et tu m'as dit : *« moi, j'ai juste fermé le rideau, et c'est tout »*. Simplement fermer le rideau et continuer à vivre ?

Il me semble que notre plus grande erreur à nous, Russes, c'est que nous ne comprenons

pas que NOUS NE SOMMES PLUS... Quand on éventre un poisson, il continue à s'agiter convulsivement, comme s'il était vivant... Nous non plus, nous ne comprenons pas que nous sommes déjà morts.

German

Je suis toujours frappé quand j'entends des gens évoquer leur enfance avec passion et moult détails. Moi, je ne m'en souviens pas du tout... Oui, mes parents m'apportaient des friandises, ils m'avaient offert des rollers venant d'Italie et une jeep télécommandée...

Mais tout ça, c'était, non pas irréel, mais je sentais que c'était... J'ai l'impression que quand on t'offre quelque chose, ce n'est pas vraiment qu'on t'achète. Mais on te fait comprendre par les objets que, EN QUELQUE SORTE, tu as toi aussi de la valeur... Comme si on te posait à côté d'un objet et qu'on te disait : *« Toi et cet objet vous êtes égaux. Il nous est cher, et toi aussi tu nous es cher »*. Et toi, en quelque sorte, tu es aussi un objet, une personne vivante, mais morte... Les objets ne sont pas « conducteurs d'électricité » : ils ne conduisent pas le « courant de l'amour », qui pourrait redonner vie.

Je pense que mes parents m'achetaient des objets pour me démontrer leur amour. Parce qu'ils sont Russes, et ce n'est qu'à travers les objets qu'ils peuvent le faire... Tout comme moi d'ailleurs, je n'arrive pas à prononcer des paroles chaleureuses, je suis Russe autant qu'eux.

Mes parents ont mis toute leur énergie non pas dans l'amour, parce que ÇA, c'est poignardé, tabassé, meurtri, dissous, décapité. Je ne veux pas être Russe, je ne veux pas... mais je suis Russe, et c'est affreux.





« Une humeur terriblement noire, le remords du retardataire. J'avais une liste de bons livres à lire, mais je n'en ai pas eu le temps : ils ont été retirés des rayons, interdits, effacés, des articles ont aussi disparu des sites internet, des archives.

J'avais encore des choses à dire aux personnes autour de moi, mais elles sont parties, ou sont mortes subitement.

Et pourtant, rien n'est arrivé subitement, non. Mais c'est comme si pendant des mois, des années, j'étais restée chez moi, dans mon fauteuil, enroulée dans mon plaid, et puis un jour je regarde par la fenêtre et là, il n'y a plus rien, juste le néant noir et froid, et le vent qui hurle ».

« Où est la cour en forme de puits de mon immeuble ? Où est ma « Hollande » ? Où sont les chantiers navals, et les quais ? Tout est effacé, supprimé, classé 99+. Si vous vivez jusqu'à 99 ans, alors vous pourrez peut-être regarder le ciel paisible par la fenêtre, la cour, le puits, mais pour le moment, c'est impossible : alors restez comme ça, et attendez... et puis tout est inchangé !

Les gens s'interrogent sur la facilité avec laquelle nous avons accepté le phénomène de « mortalité de masse ». Moi aussi j'y pense parfois. Mais ensuite, je me souviens qu'en réalité, je ne ressens plus aucune légèreté, et même au contraire : les choses du quotidien, les plaisirs simples, comme une promenade d'un pas léger dans la ville, aller prendre le métro ou planifier une sortie hors de la ville pour le week-end peuvent se transformer en crises d'angoisse, de panique, de dégoût...

Je ne supporte plus le métro, parce que nous sommes tellement nombreux à aller dans la même direction que j'ai l'impression qu'on est un troupeau de moutons dociles qui va à l'abattoir, nous répartissant dans les wagons ou attendant notre sort sur les quais. Ça me tord l'estomac et me donne la nausée.

Je marche dans les rues que j'aimais, je vois les bâtiments que j'aimais, et je me rends compte que je ne les aime plus, que je ne vois plus en eux que le Reich, qu'un empire qui veut s'auto-affirmer mais qui, surtout, veut dissimuler sa vraie nature cannibale sous de jolies volutes couleur crème.

Mais les projets, même ceux pour le week-end, c'est ce qu'il y a de plus douloureux, de plus odieux, et mieux vaut alors les faire en se mettant tout de suite une tranche de citron dans la bouche, pour éviter la nausée. C'est juste mon expérience, je ne sais pas comment c'est pour les autres, mais ce qui est sûr, c'est que nous ne prenons pas tout cela à la légère. Non, ce n'est pas du tout léger...

Voix de Russie, 11 janvier 2023



La matière à partir de laquelle nous créons chacun de nos spectacles est impalpable : des souvenirs d'enfance, les voix de personnes qui vivent autour de nous, les éléments naturels, qui ont pour nous une réelle importance, comme le feu, l'eau, la glace, le vent, ou le brouillard. Nous rassemblons des souvenirs à partir de morceaux de photographies déchirées et d'objets délabrés, comme si nous voulions recoller le miroir brisé de la MÉMOIRE, celui qui garde en lui les images de nos ancêtres. Nous cherchons avidement à comprendre QUI nous sommes, d'où nous venons, où sont nos racines et quelles empreintes et traces de nos grands-parents portent nos corps aujourd'hui. La matière documentaire que nous collectons est composée des traces matérielles du passé et du présent qui pourront nous parler de notre avenir. Nous choisissons des images à partir desquelles nous créons un spectacle qui se déroule comme un tapis : aucun fil n'est là par hasard, chaque petite histoire d'une personne nous relie à l'histoire universelle, quant aux silences ou aux sons de respirations, ils nous permettent de ressentir l'altérité, ce qui est impossible dans le rugissement de la réalité et de la hâte permanente du quotidien.

Ce spectacle est le premier que nous créons en exil, dans cette migration forcée, le premier que nous ne créerons pas dans notre MAISON-théâtre, mais dans cette nouvelle vie où nous devons chaque jour faire des efforts pour simplement survivre sur cette « autre planète » où la langue et les rituels quotidiens nous sont étrangers, et où, tels des extra-terrestres, nous ne pouvons qu'observer et nous imprégner de ce souffle de liberté, qui n'existait qu'en imagination dans notre monde disparu. Nous voulons dire pourquoi et comment nous avons fui, et nous ne pourrions pas ne pas évoquer la guerre que la Russie a engagée contre l'Ukraine et contre toutes les voix discordantes à l'intérieur du pays.



Tatiana Frolova, Metteuse en scène du KnAM Théâtre

Née en 1961 à Komsomolsk-sur-Amour, Tatiana Frolova est diplômée de l'Institut de la Culture de Khabarovsk (spécialité mise en scène). Pendant plus de trente ans, elle a fabriqué avec très peu de moyens ses spectacles au KnAM Théâtre qu'elle a créé dans sa ville natale.

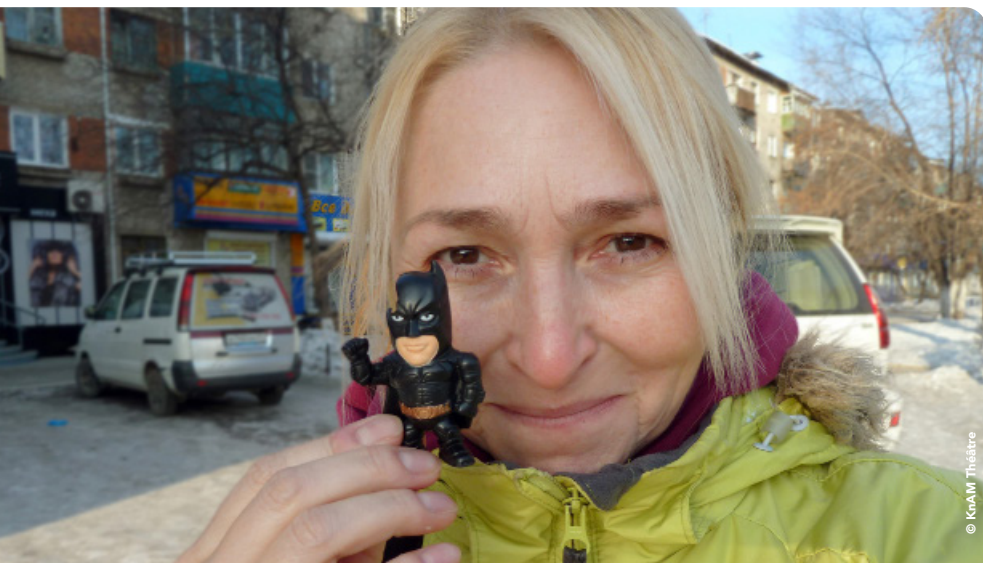
Dans un article paru dans Libération en 1998, Jean-Pierre Thibaudat, alors correspondant à Moscou, qualifie Tatiana Frolova de "pile électrique". Isolée dans une ville plutôt hostile, mais convaincue qu'on peut y travailler, elle a déployé une exceptionnelle énergie pour faire vivre son théâtre et proposer aux habitants des œuvres contemporaines.

Depuis une quinzaine d'années, elle s'est tournée vers le théâtre documentaire, un théâtre basé sur le recueil de témoignages de vie. Ses spectacles mêlent histoires personnelles et grande Histoire, notamment de la Russie dont elle dénonce les crimes : la guerre de Tchétchénie, sujet tabou en Russie (*Une guerre personnelle*), la réécriture de l'Histoire (*Je suis*, consacré

à la mémoire et l'oubli), le suicide (*Le songe de Sonia*), la terreur (*Je n'ai pas encore commencé à vivre*), l'absence d'avenir (*Ma petite Antarctique*) et du bonheur (*Le Bonheur*). Depuis 2011, elle est accueillie sur chaque édition du Festival Sens Interdits et aux Célestins -Théâtre de Lyon.

Elle anime régulièrement des ateliers et masterclasses pour les amateurs et les étudiants en théâtre (Conservatoire National Supérieur d'Arts Dramatiques de Paris, ENSATT, CDN de Besançon, Théâtre de la Cité - Toulouse, ...).

En mars 2022, suite à l'agression de l'Ukraine par la Russie, Tatiana Frolova quitte son pays avec son équipe et s'installe à Lyon.



Le répertoire du KnAM Théâtre

- **Le Bonheur** de Tatiana Folova (2021)

CDN de Besançon, Théâtre des Célestins - Festival Sens Interdits - Lyon, EuroScène - Leipzig, Théâtre Paul Eluard - Choisy-le-Roi, Théâtre Populaire Romand - La Chaix de Fonds, CDN de Nancy, Théâtre des 4 Saisons - Gragnan, Théâtre de Bastia

- **Ma petite Antarctique** de Tatiana Folova (2019)

Théâtre des Célestins - Festival Sens Interdits - Lyon, Festival Next Théâtre du Nord - Lille

- **Je n'ai pas encore commencé à vivre** de Tatiana Folova (2017)

La Biennale - ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie, Scènes de Territoire - Bressuire, Festival Noorderzon - Groningen, BOZAR - Bruxelles, Espaces Pluriels - Pau, La Passerelle - Saint-Brieuc, Festival TNB - Théâtre L'Aire libre - St-Jacques de la Lande, Théâtre des Célestins - Festival Sens Interdits - Lyon, Les Treize Arches - Théâtre de Brive, La Filature - Mulhouse, Théâtre des 4 Saisons - Gragnan, Théâtre Populaire Romand - La Chaix de Fonds, Festival Next - Tournai, Théâtre Paul Eluard - Choisy-le-Roi

- **Le songe de Sonia** de Tatiana Frolova (2015)

Théâtre des Célestins - Festival Sens Interdits - Lyon, Les Treize Arches - Théâtre de Brive, Théâtre de la Vignette - Montpellier, Les Bancs Publics, Friche de la Belle de Mai - Marseille, Monfort Théâtre - Paris, Festival Ring - CDN de Nancy.

- **Je suis** de Tatiana Frolova (2013)

Théâtre des Célestins - Festival Sens Interdits - Lyon, Théâtre de Poche - Genève, Festival Le Manifeste - Grande Synthe, La Filature - Mulhouse, Les Treize Arches - Théâtre de Brive, Théâtre Antoine Vitez - Aix-en-Provence, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - Paris, TPR - Chaix de Fonds, 232U - Aulnoye-Aymeric.

- **Une guerre personnelle**, d'après une oeuvre d'Arkadi

Babtchenko (2010)

Festival Next La Rose des Vents - Villeneuve d'Ascq, Maison des Arts - Créteil, Vidy - Lausanne, Festival de Liège, 232U - Aulnoye-Aymeries, Festival Passages - Nancy/Metz, Théâtre de L'Avant-Seine - Colombes, Festival Sens Interdits - Lyon.

- **Amour** de Tatiana Frolova (2008)

Festival textura - Perm, Festival de Almada, Festival of Russia and Germany culture - Khabarovsk, Festival Rampe - Sakhalin

- **Sofaman** d'après une oeuvre de Haresh Sharma (2008)

The Necessary Stage - Singapour.

- **Kill Shakespeare** de Tatiana Frolova (2008)

Festival Faki - Zagreb, Festival de Almada

- **Kafka pour les débutants** d'après le **Journal** de Franz

Kafka (2007) Résidence en Italie avec le Rockefeller Center de New York

- **Endroit sec et sans eau** d'Olga Pogodina (2006)

La Rose des Vents - Villeneuve d'Ascq, Festival Temps de Paroles - La Comédie de Valence, Théâtre Antoine Vitez - Aix-en-Provence, Festival EXIT - Créteil, Festival Passages - Nancy / Metz.

- **Ma Maman** de Tatiana Frolova (2005)

La Rose des Vents - Villeneuve d'Ascq.

- **Happy Birthday** de Konstantin Kostenko (2002)

Festival Passages - Nancy/Metz.

- **Métamorphoses** de Franz Kafka (1999)

Festival Passages - Nancy, Festival Kulturgest - Lisbon, Festival Unidram - Potsdam.



Le Bonheur



Je n'ai pas encore commencé à vivre



Je suis



Une guerre personnelle

La presse en parle

Le bonheur

«*Le bonheur*», un miracle de théâtre russe et engagé [...]

Explorant passé, présent et avenir, le spectacle «*Le bonheur*» révèle une béance, le rêve inassouvi d'une société meilleure et un besoin de sens. Tatiana Frolova et sa compagnie ne savent pas combien de temps le Teatr Knam pourra poursuivre son travail avant d'être déclaré, lui aussi, ennemi du peuple ou agent de l'étranger. Cette incertitude est aussi l'objet du spectacle. «*L'espoir, c'est l'angoisse*», déclare l'un des comédiens avec un sourire où pointe une généreuse ironie.

Thierry Sartoretti
RTS

«*La Russie d'aujourd'hui est comme figée ; elle n'a pas d'avenir. Ce pays a été mis en veille ; son credo est de ne pas bouger. Pour moi, nous vivons dans l'ère de la stagnation, et nous nous tournons vers le passé*», explique Tatiana Frolova, qui signe pourtant une pièce qui nous fait circuler sans répit dans l'espace et le temps à l'aide d'une scénographie dynamique et d'effets sonores réglés à la seconde, dont on sort ébloui.

Euronews

Tatiana Frolova a imaginé le théâtre documentaire pour traiter d'événements politiques et sociaux en s'appuyant sur des faits précis. À partir des témoignages qu'elle collecte avec sa caméra, la metteuse en scène bâtit une œuvre politique et engagée qui interroge la Russie d'hier et d'aujourd'hui. Son théâtre répond avec beaucoup de poésie à une nécessité vitale : celle de réveiller les consciences de ses contemporains.

Sud-Ouest

Je n'ai pas encore commencé à vivre

«Tatiana Frolova signe un spectacle coup de poing sur l'histoire de la Russie.»

Stéphane Capron
Sceneweb

« *Je n'ai pas encore commencé à vivre* est un spectacle qui parle, si je puis dire : magnifiquement, de la terreur, de la peur et du mensonge, du plus haut sommet de l'Etat jusqu'au moindre village russe, tressant avec maestria des générations d'histoires personnelles avec une vue en surplomb sur le séisme que fut la naissance de l'Union soviétique et ce qui s'ensuit et s'ensuit encore. [...] Ce que les acteurs nous font éprouver, c'est la porosité entre leurs vies et l'histoire de leur pays, comment la peur est un hochet offert à sa naissance à chaque enfant de Komsomolsk-sur-Amour. [...] Dit autrement, *Je n'ai pas encore commencé à vivre* est le pendant théâtral de *La Fin de l'homme rouge*, ce grand livre de Svetlana Alexievitch. »

Jean-Pierre Thibaudat,
Le Club de Médiapart

« [Tatiana Frolova] signe ici sans doute son spectacle le plus personnel. On retrouve dans *Je n'ai pas encore commencé à vivre* la démonstration des miracles qu'est capable d'accomplir cette troupe, le théâtre KnAM, réduit à la précarité, contraint d'opérer à vue, avec des bouts de ficelle et beaucoup d'ingéniosité.»

Les Trois Coups

« Habitée par une foi inébranlable dans le pouvoir social du théâtre, Tatiana Frolova, fondatrice du Théâtre KnAM, présente sa dernière création, *Je n'ai pas encore commencé à vivre*, sondant la mélancolie enracinée chez la jeunesse russe. Un diagnostic qui réaffirme la raison d'être de son Théâtre, implanté à des milliers de kilomètres de Moscou. [...]

Tatiana Frolova polit un théâtre de chair où témoignages historiques et contemporains tiennent lieu de matière première. Parmi ses compagnons de route, Shakespeare, Gorki, Beethoven. Sur scène pourtant, les frontières de la scène sont éclatées, le quatrième mur se fissure souvent, et la prothèse numérique tient un rôle principal.

[...]

Théâtre-vérité que Tatiana Frolova refuse de nommer « politique » – « *Ce qui nous intéresse avant tout, c'est l'humain.* » –, le KnAM conduit un travail exigeant, le regard droit et l'oreille branchée sur la salle. Pour la petite équipe, pas question de servir un théâtre de complaisance : l'art est pulsation, prise de risque, et sonde d'émotion. »

Agnès Dopff

Mouvement, 16 novembre 2018

« Ce n'est pas la première fois que la metteuse en scène serpente dans des récits intimes (*Je suis*) ou nationaux (*Une guerre personnelle* sur la Tchétchénie) mais c'est inédit qu'elle les réunisse ainsi pour, dans son meilleur spectacle, dresser le tableau d'un siècle étouffoir et étouffé tant par le nombre des victimes que par le silence qui suivit. »

Nadja Pobel

Le Petit Bulletin, 27 novembre 2018

Le Théâtre KnAM

« *Qu'est-ce qui nous empêche d'être tout simplement heureux ?* »

Cette question lancinante, obsédante, est au cœur du travail de Tatiana Frolova qui, depuis une douzaine d'années, a évolué, avec sa troupe, vers un théâtre documentaire conçu pour libérer et explorer la parole de l'autre, afin de mieux se comprendre soi-même. « *Pourquoi je ne peux pas être vraiment libre ? Pourquoi mon corps est-il tellement coincé ?* », poursuit la dramaturge. « *J'ai compris que c'est le processus même de questionnement qui me maintient en vie. J'essaie de trouver des réponses à mes interrogations, et à un certain point, je tiens absolument à les partager avec le public. Après chaque spectacle, le cycle de questionnements repart de plus belle.* »

Sophie Soukias

Bruzz, 12-18 octobre 2018



Documentaire **KnAM-sur-Amour**

Bleuenn Isambard et Maciej Patronik

Suite à sa rencontre en 2011 avec le théâtre KnAM lors d'une de leurs représentations, Bleuenn Isambard suit leur parcours et découvre leur histoire. En 2014, elle leur rend visite chez eux à Komsomolsk-sur-Amour et décide de faire un film sur eux. Elle propose l'idée à Maciej Patronik, rencontré lors de cours de russe. Il est enthousiasmé par l'idée et la rejoint pour travailler.

À travers de nombreux entretiens, des séquences de répétitions et de recherche, et des extraits de leur spectacle *Je Suis* - notamment lors de leur tournée en France et en Suisse - le film raconte un combat quotidien mené par une famille d'artistes engagés.

Durée : 50 min

Production : Weesper

À l'image du travail du KnAM notre film est un collage d'archives et d'images du quotidien de la troupe, de témoignages poignants. Nous avons souhaité rendre hommage à la poésie qui se dégage de cet endroit irréel, de ces 5 belles âmes. [...]

Nous avons décidé de faire ce film.

Parce que la Russie fascine, elle fait peur, elle interroge.

Parce que la Russie, ce n'est pas que l'Ukraine, le pétrole et les oligarques. Parce que la Russie, c'est aussi des gens qui se battent, avec ce qu'ils sont, avec ce qu'ils savent faire. Parce que le KnAM est, qu'il le veuille ou non, un ambassadeur de la Russie actuelle, de ses blessures encore ouvertes, avec ses questions en suspens, avec ses contradictions et ses paradoxes.

Parce que nous sommes concernés.

Parce que nous voyons la réaction des spectateurs, en France, suite aux spectacles du KnAM, comme s'ils avaient reçu quelque chose d'essentiel, de fondamental.

Parce que nous pensons qu'il est important de parler de cette Russie, de montrer cette réalité.

Parce que ça peut nous aider à comprendre un peu mieux. Et, peut-être, à résister, avec eux.



INFORMATIONS PRATIQUES

Montage**Cachet artistique****Défraiements repas****Hébergement****Voyage et transport****Durée****Spectacle en russe****10 personnes en tournée**

Arrivée à J-2, Montage à J-1, Démontage à l'issue de la dernière

Nous consulter

Au tarif Syndeac / repas

Hôtel 3* et proche du théâtre pour toute l'équipe

Nous consulter

1h40 envisagée

Surtitrage en français

En tournée en 2023-24 :

- Célestins, Théâtre de Lyon dans le cadre du Festival Sens Interdits
- Centre Dramatique national Besançon Franche-Comté
- Comédie de Valence – CDN Drôme Ardèche
- Théâtre populaire Romand – Centre Neuchâtelois des arts vivants
- Comédie de Genève
- Théâtre National de Bruxelles

...

Disponible dès janvier 2024

PRODUCTION

EMMANUEL SERAFINI**Directeur des productions et conseiller artistique**

emmanuel.serafini@theatredescelestins.com

NOLWENN KASBACH**Administratrice de production et de diffusion**

nolwenn.kasbach@theatredescelestins.com

+33 (0) 4 72 77 48 33